



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

NIC

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

modernes ont pris à tâche de donner d'autres noms aux isles & aux côtes découvertes par Mendana, & les marins Portugais & Espagnols, pour donner plus d'importance à leurs voyages : mais cet égoïsme a très-fort desservi la géographie, & mis bien de la confusion dans les notions de l'Hydrogée. M. Dutens, dans un très-savant traité, a fait l'énumération des *Découvertes des anciens attribuées aux modernes*; la géographie peut fournir un long article à cet ouvrage.

NICAISE, (S.) évêque de Rheims, au 5e. siècle, martyrisé par les Vandales. — Il ne faut pas le confondre avec S. NICAISE, martyr du Vexin, que l'on compte pour le 1er. archevêque de Rouen, au milieu du 3e. siècle.

NICAISE, (Claude) de Dijon, où son frere étoit procureur-général de la chambre-des-comptes, embrassa l'état ecclésiastique, & se livra tout entier à l'étude & à la recherche des monumens antiques. Cette étude lui fit prendre la résolution d'aller à Rome, & dans ce dessein, il se défit d'un canonicat qu'il avoit à la Ste.-Chapelle de Dijon. Il demeura plusieurs années dans cette patrie des arts, jouissant de l'estime & de l'amitié d'un grand nombre de savans & de personnes distinguées. De retour en France, il cultiva les lettres jusqu'à sa mort, arrivée au village de Velley en 1701, à 78 ans. On a de lui quelques écrits sur des matieres d'érudition, entr'autres : *l'Explication d'un ancien Monument trouvé en Guienne*, Paris, in-4°; Tome VI,

& un *Discours sur les Syrenes*, Paris, 1691, in-4°. Il y prétend qu'elles étoient des oiseaux, & non pas des poissons, ou des monstres marins; opinion qui paroît assez plausible, quoiqu'il soit d'ailleurs certain qu'il y a des poissons antropomorphes, c'est-à-dire qui ressemblent en quelques points à la partie corporelle de l'homme, mais auxquels on ne peut guere s'aviser d'attribuer ce qu'on appelle *Chant des Syrenes*. L'abbé Nicaise est principalement connu par les relations qu'il entretenoit avec une partie des savans de l'Europe. Jamais on n'a tant écrit & tant reçu de lettres. Les cardinaux Barbarigo & Noris, le pape Clément XI avant son exaltation au pontificat, entretenoient avec lui une correspondance régulière. Ils aimoient en lui la pureté de ses mœurs, la douceur de son caractère, généreux & obligeant, son zèle & sa constance dans l'amitié. La Monnoie lui fit cette épitaphe singulière :

Ci-gît l'illustre abbé Nicaise,  
Qui la plume en main, dans sa chaise,  
Mettoit lui seul en mouvement  
Toscan, François, Belge, Allemand,  
Non par discordes mutuelles,  
Mais par lettres continuelles,  
La plupart d'érudition  
A gens de réputation.  
De tous côtés à son adresse  
Avis, Journaux, venoient sans cesse,  
Gazettes, livres frais éclos,  
Soit en paquets, soit en ballots...  
Falloit-il écrire au bureau  
Sur un phénomène nouveau;  
Annoncer l'heureuse trouvaille  
D'un manuscrit, d'une médaille;  
S'ériger en solliciteur  
De louanges pour un auteur;



D'Arnauld mort avertir la Trappe;  
Féliciter un nouveau pape?  
L'habile & fidele écrivain  
N'avoit pas la goutte à la main.  
C'étoit le facteur du Parnasse.  
Or gît-il, & cette disgrâce  
Fait perdre aux Huets, aux Noris,  
Aux Toinards, Cupers & Leibnitz;  
A Bafnage le journaliste,  
A Bayle le vocabuliste,  
Aux commentateurs Grævius,  
Kuhnus, Perizonius,  
Mainte curieuse riposte...  
Mais nul n'y perd tant que la poste.

**NICANDRE**, (*Nicander*) grammairien, poète & médecin grec, dans l'Ionie, vivoit, selon la plus commune opinion, vers l'an 140 avant J. C. Il ne nous reste de lui que deux poèmes, intitulés : *Theriaca*, & *Alexipharmaca*, grec & latin, dans le *Corpus Poëtarum Græc.*, Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol., & séparément par Gorris, Paris, 1557, in-4°; & Florence, 1764, in-8°; traduits en françois par Grevin, Anvers, 1567, in-4°. Les anciens les citent souvent avec éloge, mais les modernes trouvent peu de choses à y recueillir.

**NICANOR**, général des armées du roi de Syrie & grand ennemi des Juifs, vint d'abord en Judée par ordre de Lysias, régent du royaume pendant l'absence d'Antiochus, pour combattre les Juifs, & invita avant le combat les marchands à venir acheter les esclaves qu'il alloit faire; mais Judas Machabée l'ayant vaincu dans un premier combat, quoiqu'il n'eût que 7000 hommes, Nicanor s'enfuit déguisé, & se retira à Babylone, fit rapport à Antiochus de sa défaite, & confessa la puissance de Dieu,

que les Juifs adoroient, à l'imitation de tous les dévastateurs sacrilèges, qui adorent la main de Dieu au moment qu'elle les frappe, & ne changent rien pour cela dans la disposition de leurs cœurs. Nicanor recommença la guerre, & fut encore défait. Ce fut alors que, plein d'admiration & de respect pour Judas Machabée, il demanda une entrevue & fit une treve avec lui. Alcime, Juif apostat, l'accusa faussement auprès du roi de s'entendre avec Judas Machabée pour le trahir. Le roi, ajoutant foi à ce rapport, écrivit à Nicanor qu'il trouvoit fort mauvais qu'il eût fait une treve avec Machabée, & lui ordonna de le faire prendre vif, & de l'envoyer pieds & mains liés à Antioche. Nicanor fut surpris & affligé de ces ordres; mais il n'employa pas moins l'artifice & la perfidie pour l'exécuter. Profitant de la sécurité que la treve inspiroit au général des Juifs, il chercha l'occasion de se saisir de lui. Mais celui-ci se défiant de ses mauvais desseins, se retira avec quelques troupes, avec lesquelles il battit Nicanor qui l'avoit poursuivi. Ce général, désespéré de voir échapper sa proie, vint au temple, & levant la main contre le saint lieu, il jura avec serment qu'il détruiroit le temple jusqu'aux fondemens, & qu'il en élèveroit un en l'honneur de Bacchus, si on ne lui remettoit Judas entre les mains. Ensuite ayant appris qu'il étoit sur les terres de Samarie, il résolut de l'attaquer avec toutes ses forces le jour du Sabbat. Il



marcha donc comme à une victoire assurée, au son des trompettes, contre Judas qui, ne mettant son salut qu'en Dieu, lui livra bataille, le défir, & lui tua 35,000 hommes. Nicanor lui-même perdit la vie dans cette bataille, & son corps ayant été reconnu, Judas lui fit couper la tête & la main droite, qu'il fit porter à Jérusalem. Lorsqu'il y fut arrivé, il rassembla dans le parvis du temple les prêtres & le peuple, & leur montra la tête de Nicanor, & cette main détestable qu'il avoit levée insolemment contre la maison du Dieu tout-puissant. Puis ayant fait couper en petits morceaux la langue de cet impie, il la donna à manger aux oiseaux. Sa main fut attachée vis-à-vis le temple, & sa tête exposée aux yeux de tout le monde, comme un signe visible du secours de Dieu, l'an 162 avant J. C.

» Exemple terrible de la divine justice, dit un historien, & d'autant plus propre à réprimer le sacrilège & le blasphème, que répété dans tous les siècles & sur toutes sortes d'impies, il ne peut être regardé comme une de ces punitions rares qui frappent le crime dans des circonstances extraordinaires ». Voy.

SPELMAN.

NICANOR, natif de l'Isle de Chypre, fut un des sept diacres choisis par les apôtres. On dit qu'il prêcha dans son pays, & qu'il y fut martyrisé.

NICANOR, voy. SELEUCUS & DEMETRIUS.

NICÉARQUE, l'un des plus habiles peintres de l'antiquité. On admiroit sur-tout: I. Une

*Vénus au milieu des trois Graces.*  
II. Un *Cupidon*. III. Un *Hercule vaincu par l'Amour*. Les auteurs anciens parlent de ces trois morceaux comme de trois chef-d'œuvres; mais nous avons déjà observé que leur suffrage étoit dans ce genre d'une bien foible autorité. Voy.

APELLES, PROTOGENE.

NICÉPHORE, (S.) martyr d'Antioche, sous l'empereur Valérien, vers l'an 260, étoit simple laïc. Une amitié austère que chrétienne l'avoit lié avec le prêtre Saprice. Ils eurent le malheur de se brouiller, & la persécution s'étant allumée dans le tems de leur désunion, Saprice fut condamné à avoir la tête tranchée. Son ennemi fit tout ce qu'il put pour se réconcilier avec lui; mais Saprice ne voulut point lui pardonner, & renonça à la Religion Chrétienne, qui ordonne un pardon sincère de toutes les injures. Alors Nicéphore plus sensible à cette honteuse apostasie, qu'au ressentiment de Saprice, déclara qu'il étoit chrétien, & qu'il ne sacrifieroit jamais aux idoles. Condamné à avoir la tête tranchée à la place de Saprice, il reçut la couronne du martyr, dont son ennemi irréconciliable s'étoit rendu indigne.

NICÉPHORE, (S.) patriarche de Constantinople, succéda à Taraise en 806. Il défendit avec zèle le culte des saintes images, contre l'empereur Léon l'Arménien, qui l'exila en 815 dans un monastère, où il mourut saintement en 828, à 70 ans. On a de lui:

I. *Chronologia Tripartita*, tra-

Q q 2



duite en latin par Anastase le bibliothécaire. C'est une Chronologie depuis la création du monde jusqu'au tems où vivoit le Saint. On y a fait quelques additions dans les siècles postérieurs. Le P. Goar, Dominicain, la publia à Paris en 1236, avec des notes à la suite de George Syncelle. On la trouve dans la Bibliothèque des Peres, & dans l'Histoire Byzantine, Venise, 1729. II. *Historia Breviarium*, publié par le P. Petau, en 1616, in-8°, & traduit par le président Cousin. Cet abrégé historique, écrit d'une manière trop sèche & trop succincte, mais exacte, s'étend depuis la mort de l'empereur Maurice jusqu'à Léon IV; il a été réimprimé au Louvre en 1648, in-fol., & fait partie de la Byzantine. III. La *Sticométrie*, c'est-à-dire l'énumération des Livres sacrés; elle est ordinairement jointe à la *Chronologie*. On ne peut contester cet ouvrage à Nicéphore (voyez D. Ceillier, tom. 18, p. 475). IV. Les *Antirrétiques*, ou Ecrits contre les Iconoclastes, dont quelques-uns se trouvent dans la Bibliothèque des Peres. La présence réelle y est établie de la manière la plus claire & la plus précise (voy. Léon Allatius, *De Consens. Eccles. Occid. & Orient. lib. 3, cap. 13, p. 1225*). V. *Dix-sept Canons*, insérés dans la Collection de Conciles, &c. D. Anselme Banduri avoit projeté de donner une édition de tous les ouvrages de S. Nicéphore, mais la mort l'en a empêché. Il en avoit publié le *Prospectus* en 1705, qui a été inséré tout entier dans la Bibliothèque

Grecque de Fabricius, tom. 6, pag. 640. Ces ouvrages sont des monumens de la saine critique & de l'érudition de Nicéphore, qui étoit aussi grand évêque, qu'écrivain judicieux. — Il ne faut pas le confondre avec NICÉPHORE CALIXTE, dont nous avons une *Histoire Ecclesiastique* en grec, qui va jusqu'en 610; Paris, 1630, 2 vol. in-fol. Celui-ci vivoit au 14e. siècle. Il rapporte beaucoup de faits qui ressemblent extrêmement à des fables.

NICÉPHORE, fils d'Artabafide & d'Anne, sœur de Constantin Copronyme, reçut le titre d'empereur, lorsque le sénat & le peuple de Constantinople l'eurent donné à son pere en 742. Constantin Copronyme vint les attaquer, les vainquit & leur fit crever les yeux. Nicéphore avoit beaucoup de mérite, & il s'étoit signalé par son courage. — Il ne faut pas le confondre avec NICÉPHORE, 2e. fils de Constantin Copronyme, honoré du titre de César par son pere en 769. Constantin VI, son neveu, jaloux du crédit que ses talens & ses vertus lui donnoient à Constantinople, lui fit crever les yeux en 792; & comme s'il eût été encore à craindre dans cet état, l'impératrice Irene le fit mourir 5 ans après à Athenes, où il avoit été exilé.

NICÉPHORE I, empereur d'Orient, surnommé *Legothete*, auparavant intendant des finances & chancelier de l'empire, s'empara du trône en 802 sur l'impératrice Irene, qu'il relégué dans l'isle de Mételin, favorisa les Iconoclastes & fit



paroitre beaucoup de haine contre l'Eglise Romaine. Il envoya des ambassadeurs à Charlemagne, & fit un traité avec ce prince pour régler les bornes de leurs empires. Un de ses premiers soins fut d'établir une chambre de justice contre ceux qui avoient pillé le peuple; mais au-lieu de rendre aux pauvres le bien qu'on leur avoit enlevé, il se l'appropriâ. Pour s'affermir sur le trône & perpétuer le sceptre dans sa famille, il déclara Auguste, l'an 802, son fils Staurace. Une telle précaution, loin d'arrêter les révoltes, ne fit qu'exciter les mécontents. Plusieurs périrent dans l'exil par le poison, ou par le dernier supplice. Ces cruautés allumèrent la haine générale. Les troupes d'Asie proclamèrent empereur Bardane, surnommé *le Turc*, patrice & général d'Orient. Le nouvel empereur, désespérant de faire entrer Constantinople dans sa révolte, propose à Nicéphore de se dépouiller de la pourpre impériale, s'il veut lui accorder son pardon. L'empereur, prenant le masque de la clémence, se contenta de l'enfermer dans un monastère; mais quelque tems après il lui fait crever les yeux & poursuit ses complices. Des affaires importantes interrompirent ces exécutions. Les Sarrasins ravagent la Cappadoce, prennent Tyane; Nicéphore marche contre eux, est battu, & en obtient la paix en 804, sous un tribut annuel de 33 mille pièces d'or. Libre du fléau de la guerre, il désola ses peuples pendant la paix. On établit un impôt sur toutes les denrées & sur tous les chefs de famille.

Le droit de feu fut taxé, & peu s'en fallut que ses sujets ne payassent l'air qu'ils respiroient. Un assassin déguisé en moine se glissa dans le palais, pour délivrer la terre de ce fléau; mais il fut découvert, & condamné à une prison perpétuelle. Cependant les Bulgares ravageoient la Thrace. Nicéphore prend les armes, & met tout à feu & à sang dans la Bulgarie. Crumne, roi de ces peuples, ferme les passages qui pouvoient lui servir de retraite, le poursuit, taille son armée en pièces, & le tue le 25 juillet 811. Il poussa la vengeance jusqu'à faire, à la manière des Scythes, une coupe de son crâne, pour s'en servir dans les festins solennels. Il n'y a point de termes qui expriment l'horreur que le nom de Nicéphore présente à l'esprit. « Fier, avare, vindicatif à l'excès, il ne craignoit plus rien, dit l'abbé Guyon, » quand il crut avoir acquis le » droit de tout oser. On ne fait » ce qu'il aimoit davantage, où » l'or, ou le sang des peuples ». Esclave de ses penchans, il ne connut ni l'humanité, ni la Religion, & fut un monstre sous le dais. Comme il partoit de Constantinople pour marcher contre les Bulgares, Nicéas qui l'accompagnoit & qui étoit l'un des seigneurs qui lui étoient les plus fideles, lui dit : *Seigneur, tout le monde crie contre nous; s'il nous arrive un accident, que n'avons-nous pas à craindre?* Le furieux répondit : *Dieu m'a endurci le cœur, comme à Pharaon: n'attends rien de bon de Nicéphore.*

NICÉPHORE II, PHOCAS, d'une des plus anciennes fa-



milles de Constantinople, se signala, dès sa plus tendre jeunesse, par ses exploits. Craint des ennemis, aimé des soldats & respecté des peuples, il fut élevé à l'empire par ses troupes; & l'impératrice Théophanon, veuve de Romain le Jeune, lui donna sa main en 963. Il forma dès-lors le projet de ramasser tous les membres épars de l'empire Romain. Il attaqua les Sarrasins, qui étoient le premier obstacle à ses projets. Il prit sur eux plusieurs places, & les chassa de la Cilicie, d'Antioche & d'une partie de l'Asie. Son zèle pour la discipline contribua beaucoup à ses conquêtes; il retenoit le soldat dans le devoir, moins par le châtement que par son exemple: évitant les femmes, supportant les rigueurs des saisons, & couchant sur la dure. Si Nicéphore fut la terreur des ennemis, il fut le fléau des citoyens. Il augmenta tous les impôts, confisqua les biens des particuliers, altéra les monnoies, & fit passer dans les camps toutes les richesses de l'état. Ses sujets, las d'avoir un tyran à leur tête, & sa femme, non moins lasse d'avoir pour époux l'homme le plus laid & le plus cruel de l'empire, conspirèrent contre lui. Jean Zimisces est introduit dans une corbeille, avec cinq autres conjurés, dans la chambre de l'empereur qui dormoit. Ce prince est éveillé au bruit des poignards & mis à mort en 969, après avoir régné 6 ans & quelques mois.

**NICÉPHORE III, BOTONIAIE**, passoit, on ne fait trop par quel titre, pour être un des descendans des Fabius de l'ancienne Rome. Il montra quel-

ques talens avant que de monter sur le trône; mais dès qu'il y fut élevé, en 1077, par l'armée qu'il commandoit en Orient, on ne vit plus en lui qu'un vieillard foible & imprudent. Nicéphore Bryenne, nommé empereur lui-même en Occident par ses troupes, ayant refusé de reconnoître Nicéphore Botoniate, celui-ci envoya contre son rival, Alexis Comnene, qui le fit prisonnier. Botoniate eut la cruauté de lui faire crever les yeux. Un autre rebelle, vaincu par Alexis, essuya le même traitement. Une 3<sup>e</sup>. conjuration se forma en Asie; Nicéphore envoya de nouveau Alexis pour la dissiper; mais les soldats l'ayant proclamé empereur en 1081, il ôta le sceptre à Botoniate & le reléqua dans un couvent, où il mourut peu de tems après. Nicéphore quitta la pourpre avec autant d'indifférence, qu'il l'avoit aimée passionnément.

**NICÉPHORE CARTOPHYLAX**, c'est-à-dire, *Garde des Archives*, auteur Grec, florissoit au commencement du 9<sup>e</sup>. siècle. Il nous reste de lui quelques ouvrages dans la *Bibliothèque des Peres*, & dans le *Recueil du Droit Grec Romain*.

**NICÉPHORE BLEMMIDAS**, savant abbé Grec du Mont-Athos, refusa le patriarcat de Constantinople en 1255, & fut favorable aux Latins. On a de lui deux *Traité de la Procession du St. Esprit*, imprimés avec d'autres théologiens Grecs, à Rome, 1652 & 1659, 2 vol. in-4<sup>o</sup>.

**NICÉPHORE GREGORAS**, bibliothécaire de l'église de Constantinople au 14<sup>e</sup>. siècle,



eut beaucoup de part aux affaires de son tems. On a de lui une *Histoire des Empereurs Grecs*, farcie d'inexactitudes & écrite d'un style barbare, depuis 1204 jusqu'en 1341. La meilleure édition de cet ouvrage est celle du Louvre, en grec & en latin, en 2 vol. in-folio, 1702.

NICÉPHORE, voyez BRYENNE.

NICÉRON, (Jean-François) Religieux Minime, natif de Paris, & mort à Aix en 1646, à 33 ans, s'appliqua à l'optique & fut ami du célèbre Descartes. Ce jeune auteur donnoit les plus grandes espérances, lorsqu'il fut moissonné à la fleur de son âge. Au milieu des occupations & des voyages qui devoient le distraire, il fut ménager les moindres momens pour les consacrer à l'étude. On a de lui : I. *L'Interprétation des Chiffres, ou Regle pour bien entendre & expliquer solidement toutes sortes de Chiffres simples*, tirée de l'italien d'Antonio-Maria Cospi, in-8°, 1641. II. *La Perspective curieuse, ou Magie artificielle des effets merveilleux de l'Optique*, avec la *Catoptrique* du P. Mersenne, Paris, 1652, in-fol. III. *Thaumaturgus Opticus*, in-fol., 1646. L'ouvrage précédent n'est qu'un essai, qui est beaucoup développé dans celui-ci.

NICÉRON, (Jean-Pierre) parent du précédent, né à Paris comme lui, en 1685, entra dans la congrégation des clercs-réguliers de S. Paul, connus sous le nom de *Barnabites*. Après avoir professé les humanités, la philosophie & la théologie dans son ordre, il se consacra à la chaire, à la direction & au ca-

binet. Les langues vivantes & les langues mortes lui devinrent familières. Il s'adonna sur-tout avec succès à la bibliographie & à l'histoire littéraire. Il mourut à Paris en 1738, à 53 ans. Les gens-de-lettres le regretterent autant pour ses connoissances, que pour son caractère doux & obligeant. Ses ouvrages sont : I. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres*, avec un *Catalogue raisonné de leurs Ouvrages*; Paris, in-12. Le 1er. volume de cette compilation parut en 1727. Les autres ont été donnés successivement jusqu'au 39e., qui a paru en 1738. Le 40e. parut en 1739. On a donné depuis trois autres volumes, dans lesquels il y a plusieurs articles qui ne sont point du P. Nicéron. Quoique son style soit négligé, & qu'il ne démêle pas avec beaucoup de finesse les caractères de ses différens personnages, ses recherches sont en général utiles, & souvent curieuses. L'auteur ne promet dans son titre que les vies des *Hommes Illustres*; mais il y a fait entrer une foule d'auteurs, dont plusieurs ne sont que médiocres ou méprisables. On lui reproche d'avoir quelquefois critiqué outre mesure des écrivains catholiques, d'avoir trop exalté quelques ennemis de l'Eglise Romaine, comme on peut le voir entr'autres à l'article Jean Sleidan; & d'avoir loué sans réserve des écrivains ennemis de toute religion, tel que Bayle, &c. On peut croire que cela vient en partie de la docilité avec laquelle il a copié les journalistes



& bibliographes, sans connoître par lui-même les ouvrages & les auteurs dont il parloit. Son recueil forme 44 vol., parce que le 10e. vol. a deux parties qui se relient séparément. II. *Le grand Fébrifuge, où l'on fait voir que l'Eau commune est le meilleur remede pour les Fievres & vraisemblablement pour la Peste*; traduit de l'anglois de Jean Hancock, in-12. Ce livre eut beaucoup de cours. La meilleure édition est celle de Paris, 1730, sous le titre de *Traité de l'Eau commune*, en 2 vol. in-12. III. *La Conversion de l'Angleterre au Christianisme, comparée avec sa prétendue réformation*; traduite de l'anglois, in-8°. IV. Traduction des *Réponses de Woodward au docteur Camerarius, sur la Géographie Physique, ou Histoire naturelle de la Terre*. in-4°. V. *Voyages de Jean Owington*, 1725. On trouve son *Eloge* par l'abbé Goujet dans le tome 40e. de ses *Mémoires pour l'Histoire des Hommes Illustres*.

NICET, (*Flavius Nicetius*) l'un des plus éloquens orateurs & jurisconsultes des Gaules, sortoit d'une famille de sénateurs. A la cérémonie du consulat d'Astere, faite à Lyon en 449, il harangua le peuple, & l'encharma par les agrémens de son éloquence. Sidoine Apollinaire étoit lié avec cet homme illustre, & trouvoit en lui un conseil dans les affaires les plus épineuses, & un encouragement dans le travail. Ses talens étoient relevés par toutes les qualités du cœur, & sur-tout par une grande modestie. On ignore l'année de

sa mort : il vivoit encore en 477.

NICETAS (S.) de Césarée en Bithynie, souffrit beaucoup sous l'empire de Léon l'Arménien, qui persécuta en lui ses vertus, & son zele pour la foi & pour le culte des saintes images. Il fut abbé des Acemetes, dans le monastere de Médicion sur le Mont-Olympe, du côté de la ville de Pruse en Bithynie, & mourut en 824.

NICETAS SERRON, diacre de l'église de Constantinople dans le 11e. siecle, puis évêque d'Héraclée, est connu par plusieurs ouvrages. On lui attribue : I. Une *Chaîne des Peres Grecs* sur le livre de *Job*, Londres, 1637, in-fol., en grec & en latin. II. Une autre sur les *Psaumes*. III. Une 3e. sur le *Cantique des Cantiques*. IV. Des *Commentaires* sur une partie des *Œuvres* de S. Grégoire de Nazianze. Il recueillit dans ces différentes compilations, les passages des plus savans écrivains de l'Eglise Grecque.

NICETAS ACHOMINATE, historien Grec, surnommé *Choniate*, parce qu'il étoit de Chone, ville de Phrygie, exerça des emplois considérables à la cour des empereurs de Constantinople. Après la prise de cette ville par les François en 1204, il se retira à Nicée, où il mourut en 1206. On a de lui ; I. Une *Histoire* depuis 1118 jusqu'à 1205. C'est une continuation de celle de Zonare; celle de Nicetas a été continuée par Acropolite & Nicéphore Gregoras. Cet ouvrage, traduit en latin par Jérôme Wolf, & en françois par le président Cousin, est plus



agréable dans ces copies que dans l'original. Son style est emphatique, obscur, embarrassé; mais il y a assez d'exactitude dans les faits. On le trouve dans le corps de l'Histoire Byzantine, publié au Louvre, où on l'imprima en 1657, in-fol. II. *Treſor, ou Traité de la Foi Orthodoxe*, en 27 livres. Pierre Morel a mis au jour les cinq premiers, Paris, 1580.

NICETIUS, (S.) évêque de Treves au 6e. ſiècle, s'acquiert l'eſtime de Thiery, roi d'Auſtraſie, par ſa piété & par la ſainte liberté avec laquelle il avoit oſé lui reprocher ſes crimes. Il illuſtra ſon ſiège par la pratique des plus excellentes vertus, & ſur-tout par un zèle vraiment paſtoral, qu'il fit éclairer dans pluſieurs conciles tenus dans les Gaules pour le maintien de la diſcipline. La ſévérité dont il uſa envers Théodebert, ſucceſſeur de Thiery, opéra la conversion de ce roi qui s'étoit abandonné à tous les excès de débauche & de cruauté. Il ne fut pas ſi heureux à l'égard de Clotaire qui ſuccéda à Théodebert & qui enchérit encore ſur ſes excès; Nicetius fut envoyé en exil, dont il ne revint qu'après la mort de ce prince inceſtueux. Il gouverna l'églife de Treves juſqu'en 566. S. Grégoire de Tours rapporte pluſieurs miracles que le ſaint évêque opéra pendant ſa vie, & aſſure qu'il s'en opéroit un grand nombre ſur ſon tombeau, qu'on voit encore dans l'églife de la célèbre abbaye de S. Maximin, près de Treves.

NICIAS, capitaine Athénien, s'éleva par ſon mérite

aux premières places de ſa patrie. Il ſe ſignala dans la guerre du Peloponeſe, qu'il eut la gloire de terminer. La république ayant réſolu d'armer contre la Sicile, il fut nommé général avec Eurimédon & Démoſthènes. Ces trois généraux formèrent le ſiège de Syracuſe, qui ſe défendit pendant plus de 2 ans ſans ſe rendre. La conſternation ſe mit parmi les aſſiégeans. Réſolus de lever le ſiège & de ſe retirer, ils haſardèrent en vain un combat ſur mer, pour forcer les paſſages que l'ennemi tenoit fermés. Ils ſont obligés de ſe ſauver par terre. L'armée, épuisée de fatigues, eſt accablée par les Syracuſains. Démoſthènes & Nicias ſe rendent avec le reſte de leurs troupes, à condition qu'on leur laiffera la vie, & qu'on ne pourra les retenir dans une priſon perpétuelle. On le leur promet, & on les met à mort l'an 413 avant J. C.

NICKEL, (Goſwinus) né à Juliers le 1 mai 1582, entra chez les Jéſuites en 1604, enſeigna la philoſophie à Cologne, & après avoir géré divers emplois, fut élu général de ſon ordre en 1652. Il fut en grande conſidération auprès du pape Alexandre VII, & eut la conſolation de voir, par les efforts de ce pontife, la Société rentrer dans les états de la république de Veniſe, dont elle avoit été exilée ſous le pontificat de Paul V. Il mourut, après une longue maladie, le 31 juillet, jour de S. Ignace, 1664.

NICOCLÈS, fils & ſucceſſeur d'Evagoras, roi de Chypre & de Salamine, l'an 374 avant J. C., étoit un prince magni-



fique & voluptueux. C'est à lui qu'Isocrate adresse ses deux Discours intitulés : *Nicochlès*.

NICODÈME, homme distingué parmi les Juifs par ses connoissances & sa dignité de sénateur, fut frappé de la doctrine & des miracles de J. C. N'osant se déclarer publiquement, il alla le trouver de nuit, & lui dit : « Nous ne pouvons » douter que vous ne soyez » l'envoyé de Dieu, car per- » sonne ne peut faire les pro- » diges que vous faites, si » Dieu n'est avec lui ». J. C. voyant la sincérité de son cœur, l'instruisit par un discours sublime & touchant, où pour anéantir l'orgueil du monde dans l'esprit du nouveau disciple, il lui parla de la régénération par le baptême, de la mort ignominieuse que devoit subir le fils de Dieu pour le salut des hommes, de l'aveuglement & de l'obstination des enfans du siècle. Dès-lors Nicodème s'attacha à lui, & devint un de ses plus zélés disciples, mais en secret. Il se déclara ouvertement, lorsqu'il vint avec Joseph d'Arimathie pour rendre les derniers devoirs à J. C. crucifié. Ils embaumerent son corps & l'enterrent. L'Écriture ne nous apprend plus rien de Nicodème. La tradition ajoute qu'ayant reçu le baptême, avant ou après la Passion de J. C., les Juifs le déposèrent de sa dignité de sénateur, l'excommunièrent & le chassèrent de Jérusalem. Ils vouloient même, dit-on, le faire mourir ; mais en considération de Gamaliel son parent, ils se contenterent de le charger de coups, & de piller son bien :

alors il demeura jusqu'à sa mort chez Gamaliel, qui le fit enterrer auprès de S. Etienne. Leurs corps, au rapport de S. Augustin & de Photius, furent trouvés en 415, avec celui de Gamaliel. Il y a un Évangile sous le nom de Nicodème, plein d'erreurs & de faussetés, qui a été composé par les Manichéens.

NICOLAÏ, (Nicolas de) gentilhomme Dauphinois, né en 1517, mort à Paris en 1583 ; géographe ordinaire de Charles IX, a publié en 1567 à Lyon, chez Rouille, ses *Navigations & Pérégrinations*, in-fol., avec des figures gravées en cuivre sur ses propres dessins, comme il le dit lui-même dans la Préface. C'est Guillaume qui les fit graver en bois, réduites en petit, dans les éditions françoise & italienne, qu'il donna de cet ouvrage à Anvers, 1577, in-4°.

NICOLAÏ, (Philippe) luthérien emporté, né dans le landgraviat de Hesse en 1556, mort en 1604, n'est connu que par deux Satyres de la plus abjecte platitude contre le Pontife Romain, intitulées, l'une : *De duobus Anti-Christis, Mahumete & Pontifice Romano*, Marpurg, 1590, in-8° ; l'autre, *De Anti-Christo Romano, perditionis filio, Conflictus*, Rostoch, 1609, in-8°. L'exactitude avec laquelle les amis de l'honnêteté publique ont supprimé ces deux libelles, les a rendus rares, surtout le premier.

NICOLAÏ, (Jean) Dominicain, né à Mouza dans le diocèse de Verdun, en 1594, prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1632. Pendant 20 ans qu'il professa la théologie à Paris, il se distingua également



par ses lumieres & par ses vertus. Il mourut en 1673, à 78 ans, dans le couvent de S. Jacques dont il avoit été prier. On a de lui: I. Une excellente édition de la *Somme de S. Thomas*, avec des notes, & de tous les ouvrages de ce saint docteur, Lyon, 1660 & années suivantes, 19 vol. in-folio. Il avoit passé une partie de sa vie à concilier les principes de ce Pere avec ceux des théologiens qui ne sont pas de son école. II. Cinq *Dissertations* pleines d'érudition sur plusieurs points de la discipline ecclésiastique, in-12, contre Launoy, qui eut la brutalité de dire en parlant de ce lavant & respectable adversaire, qu'il craignoit moins sa plume que son canif: *Fratri Nicolai scalpelli longè magis quàm calamum reformido*. III. *Judicium seu censorium suffragium de propositione Antonii Arnaldi: Desut Gratia Petro*, &c., in-4°. Le P. Nicolai publia aussi cet écrit en françois, sous le titre d'*Avis délibératif*; il y donne les motifs de son suffrage qu'il porta contre Arnald en Sorbonne, & il y combat la doctrine de Jansenius. IV. *Ludovici Justi XIII triumphalia Monumenta*. C'est un Poëme latin de Charles Beys, que Nicolai traduisit en françois. Cet ouvrage, semé d'emblèmes, de figures, & de vers latins & françois, valut à l'auteur une pension de 600 livres. V. Des *Theses* sur la grace; elles furent attaquées par Nicole, qui les publia sous ce titre: *Theses Molinisticae J. Nicolai, Thomisticis Notis expuncta*. On sent bien que ces notes ne sont point trop orthodoxes, & que le

système de Jansenius n'y est pas étranger. C'est l'usage des écrivains de cette secte de traiter de Molinistes, tous ceux qui combattent leurs erreurs (voy. MOLINA). — On trouve encore Philippe & Michel NICOLAÏ, professeurs de théologie, dont on a quelques ouvrages. Le 1er. mourut en 1608, le second en 1656, à Tubinge. Item un NICOLAÏ dont on a une mauvaise dissertation sur les *Templiers*. La magistrature françoise a eu plusieurs hommes illustres de ce nom.

NICOLAS, prosélyte d'Antioche, qui de païen s'étant fait juif, embrassa ensuite la Religion Chrétienne, & fut choisi pour être un des sept premiers diacres de l'Eglise des Jérusalem. La mémoire de ce diacre est obscurcie par l'accusation, intentée contre lui, d'être l'auteur de la secte des *Nicolaites*, ou du moins d'y avoir donné occasion. Ceux qui le font coupable, prétendent que Nicolas, ayant été blâmé par les Apôtres de ce qu'il avoit repris sa femme, dont il s'étoit séparé pour garder la continence, se fit des principes opposés à la vérité & à la pureté, & se livra aux derniers excès. D'autres soutiennent qu'il ne donna jamais dans ces abominations; mais que quelques libertins abusant de certaines expressions équivoques échappées à Nicolas, avoient donné lieu à une hérésie qu'ils appellerent de son nom pour l'accréditer. Ces sectaires avoient des sentimens extravagans sur la Divinité & sur la création; ils admettoient la communauté des femmes, & pratiquoient toutes les im-



piétés du Paganisme. Les premiers fideles avoient une grande aversion de cette secte, qu'ils favoient être particulièrement odieuse à Dieu. *Odisti facta Nicolaitarum, quæ & ego odi.* Apoc. 2.

NICOLAS, (S.) évêque de Myre en Lycie, étoit honoré par un culte public dès le 6e. siecle, chez les Grecs & les Latins; mais il n'y a rien de bien certain sur les circonstances de sa vie & de sa mort. On trouve une bonne Dissertation sur S. Nicolas, dans les Mémoires de Littérature & d'Histoire du P. Desmolets, tom. 1, p. 106. Il y est prouvé contre Tillemont & Baillet que le saint évêque de Myre vivoit sous Constantin le Grand, & qu'il assista au premier concile général de Nicée. Falconius, archevêque de San-Severino, fit imprimer à Naples en 1751 plusieurs actes de la vie de S. Nicolas de Myre, avec ceux de la vie de S. Nicolas de Pinare, & de ces deux Saints il n'en fait qu'un. Putignani, chanoine de Bari, l'a réfuté dans ses *Vindiciae S. Nicolai*, Naples, 1753. On trouve une réfutation encore plus solide dans Jos. Affemani, *In Calendarium univers.* tom. 5, p. 415, & tom. 6, p. 226 & 822.

NICOLAS DE TOLENTIN, (S.) né à Tolentin en 1239, fut chanoine de cette ville. Il entra ensuite dans l'ordre des Augustins, & s'acquit une grande réputation par ses austerités. Il mourut à Tolentin le 10 septembre 1308, & fut inscrit dans le catalogue des Saints en 1446, par Eugene IV.

NICOLAS I, dit *le Grand*, étoit fils de Théodore, & diacre

de l'église de Rome, sa patrie. Il fut élu pape après Benoît III, le 24 avril 858, & fut sacré le même jour dans l'église de S. Pierre, en présence de l'empereur Louis II. Il envoya des légats à Constantinople en 860, pour examiner l'affaire de S. Ignace, & frappa d'anathême en 863 Photius, homme superbe & violent, premier auteur du schisme déplorable qui subsiste encore entre l'église grecque & l'église latine. Nicolas obligea Lothaire de quitter Valdrade sa concubine, & cassa les décrets des conciles de Metz & d'Aix-la-Chapelle, qui avoient approuvé le divorce que ce prince avoit fait avec Thietberge sa femme. Les soins que se donna le pape pour la propagation de la foi, produisirent la conversion de Bogoris, roi des Bulgares. Ce prince embrassa la Religion Chrétienne avec une partie de sa nation, en 865. Il envoya l'année d'après son fils à Rome, accompagné de plusieurs seigneurs, chargés de demander des évêques & des prêtres, & de consulter le pape sur plusieurs questions de religion. Nicolas fit une ample réponse à leur consultation, & leur accorda tout ce qu'ils demandoient. Il envoya en même tems trois légats à Constantinople; mais ayant été arrêtés & maltraités sur les frontieres de l'empire, ils furent obligés de revenir sur leurs pas. Photius assembla un concile, dans lequel il prononça une sentence de déposition contre Nicolas, & d'excommunication contre ceux qui communiqueroient avec lui. Ce schismatique prétendoit ridicu-



lement, que quand les empereurs avoient passé de Rome à Constantinople, la primauté de l'Eglise Romaine & ses privilèges avoient passé aussi à l'Eglise de Constantinople. Le pape écrivit aux évêques de France, assemblés à Troyes en 867, pour les informer de ces prétentions extravagantes, des calomnies que les Grecs vomissoient contre l'église de Rome, & des reproches injustes qu'ils lui faisoient. « Avant que (dit le pape) nous leur eussions envoyé nos légats, ils nous combloient de louanges, & relevoient l'autorité du Saint-Siege : mais depuis que nous avons condamné leurs excès, ils ont parlé un langage tout contraire, & nous ont chargé d'injures : & n'ayant trouvé, grace à Dieu, rien de personnel à nous reprocher, ils se sont avisés d'attaquer les traditions de nos Peres, que jamais leurs ancêtres n'ont osé reprendre ». Il mourut le 13 novembre 867, regardé comme un des plus grands pontifes. Son zèle, sa fermeté, sa charité, lui ont mérité le nom de *Grand*. On a de lui un grand nombre de Lettres sur différens points de morale & de discipline, qu'on a recueillies à Rome, 1542, in-fol.

NICOLAS II, (Gérard de Bourgogne) étoit né dans cette province. Ses talens & ses vertus le firent élever sur le siege de Florence, & ensuite sur celui de Rome, où il fut placé en 1058, & couronné le 18 janvier 1059. C'est le 1er. pape dont l'histoire ait marqué le couronnement. Une faction lui opposa Jean évêque de Vélé-

tri, connu sous le nom de *Bennoit X*; mais il le fit déposer par les évêques de Toscane & de Lombardie, assemblés à Sutri. Un second concile, convoqué à Rome, régla qu'à la mort du pape, les évêques-cardinaux traiteroient ensemble les premiers de l'élection, qu'ils y appelleroient ensuite les clercs-cardinaux, & enfin que le reste du clergé & du peuple y donneroit son consentement. « On choisira (ajoute le Dècret) dans le sein de l'Eglise même, s'il s'y trouve un sujet capable, sinon dans un autre, sauf l'honneur dû à notre cher fils Henri, qui est maintenant roi, & qui sera, s'il plaît à Dieu, empereur comme nous lui avons déjà accordé; & on rendra le même honneur à ses successeurs, à qui le Saint-Siege aura personnellement accordé le même droit ». Nicolas passa ensuite dans la Pouille, à la priere des Normands, qui lui restituerent les domaines de l'Eglise Romaine, dont ils s'étoient emparés. Le pape y fit un traité avec eux, après avoir levé l'anathème qu'ils avoient encouru. Richard, l'un de leurs chefs, fut confirmé dans la principauté de Capoue qu'il avoit conquise sur les Lombards. Robert Guiscard, autre chef de ces conquérans, fut confirmé dans le duché de la Pouille & de Calabre, & dans ses prétentions sur la Sicile, qu'il enlevoit aux Sarrasins. Il promit au pape une redevance annuelle & se rendit son vassal: c'est l'origine du royaume de Naples selon M. Fleury. Les Normands travaillerent



aussi-tôt à délivrer Rome des seigneurs qui la tyrannisoient depuis si long-tems, & à raser les forteresses qu'ils avoient aux environs. Nicolas mourut peu de tems après, en 1061, avec la réputation d'un assez bon politique. Il garda le siege de Florence pendant son pontificat. On a de lui 1X *Lettres* sur les affaires de France.

NICOLAS III, (Jean Gaëtan) de l'illustre famille des Ursins, obtint la tiare en 1277 après Jean XXI. Il travailla avec zele à la conversion des schismatiques & des Païens. Il envoya des légats à Michel Paléologue, empereur d'Orient, & des missionnaires en Tartarie; mais ses soins produisirent peu de fruits. Il donna une bulle qui attribuoit à l'Eglise Romaine la propriété des choses dont les Freres Mineurs croyoient ne pouvoir avoir que l'usufruit (*voyez OCCAM*). Ce pontife mourut à Surien, près de Viterbe, le 22 août 1280, d'une attaque d'apoplexie. Il avoit de grandes qualités; mais son trop fort attachement à ses parens, & les injustices qu'il commit pour les enrichir, ternirent l'éclat de ses vertus. Il obligea Charles d'Anjou, roi de Sicile, à se démettre de ses charges de vicaire de l'Empire & de gouverneur de Rome. Il bâtit près de l'église de S. Pierre un palais magnifique, & l'orna d'un vaste jardin qu'il fit entourer de fortes murailles. Ce pontife aimoit la vertu & les lettres, & les récompensoit dans ceux qui les cultivoient. On lui attribue un traité *De Electione dignitatum*.

NICOLAS IV, général des

Freres Mineurs, sous le nom de *Frere Jérôme*, né à Ascoli dans la Marche d'Ancone, fut élevé sur le siege pontifical en 1288, après Honorius IV. Il renonça deux fois à son élection, & n'y consentit qu'avec beaucoup de peine. Le commencement de son pontificat fut marqué par une ambassade d'Argon, kan des Tartares. Ce prince demandoit le baptême, & promettoit de faire la conquête de Jérusalem pour les Chrétiens; mais ces projets s'évanouirent. La Palestine étoit alors en proie à la fureur des Musulmans. Acre fut prise & pillée, les Chrétiens de Tyr abandonnerent leur ville sans la défendre; enfin les Latins perdirent tout ce qui leur restoit dans ce pays. A ces nouvelles, Nicolas redoubla ses efforts pour exciter le zele des princes Chrétiens. Il donna des bulles pour une nouvelle croisade: il fit assembler des conciles; mais sa mort, arrivée en 1292, après 4 ans de regne, rendit tous ses soins inutiles. Ce pontife joignoit à des intentions pures, les talens nécessaires pour remplir sa place. Il étoit habile philosophe & bon théologien, & avoit été employé par les papes ses prédécesseurs dans les affaires les plus importantes. Il gouverna l'Eglise avec sagesse, appaisa les dissensions qui s'étoient élevées à Rome & dans l'état ecclésiastique, mit la paix entre divers princes chrétiens, surtout entre les rois de Sicile & d'Aragon. Il érigea en 1289 l'université de Montpellier, & composa plusieurs ouvrages: 1. *Des Commentaires sur l'Ecri-*



zure. II... sur le *Maître des Sentences*. III. Plusieurs *Bulles* en faveur des Franciscains les confreres. En 1761, on a imprimé à Pise: *Vita Nicolai Papæ IV, a Hieronymo Rubeo composita, nunc primum ex manuscripto Vaticano edita, adnotationibus novisque accessionibus illustrata a P. Antonio Felice Matthejo*, 1 vol. in-8°.

NICOLAS V, (Thomas de Sarzane) cardinal, évêque de Bologne, né dans un bourg près de Luni, fut élu pape malgré lui après Eugene IV, en 1447. Son premier soin, dès qu'il fut assis sur le trône pontifical, fut de travailler à la paix de l'Eglise & de l'Italie: il y réussit heureusement. Les Allemands le reconnurent, & renoncèrent à toute communication avec l'antipape Félix V (voyez AMÉDÉE VIII). Charles VIII, roi de France, approuva aussi cette élection, & envoya rendre obéissance au nouveau pape par une magnifique ambassade, que Mezerai croit avoir donné lieu à la pompe & à la dépense de ces grandes ambassades d'obéissance, que les rois envoient à chaque mutation de pontife. L'antipape Félix se prêta à la paix, & fut traité généreusement par Nicolas, qui le nomma doyen des cardinaux. Cette modération lui acquit l'amitié & l'estime des grands. Les princes d'Italie se reprochèrent d'être en guerre, tandis que Dieu donnoit la paix à son Eglise, après un schisme aussi long que déplorable. L'année 1450 fut célèbre par l'ouverture du Jubilé. Cette solennité attira tant de monde à Rome, que plusieurs personnes

furent étouffées dans les églises & ailleurs. Jusqu'alors Nicolas avoit gouverné avec beaucoup de bonheur; mais la conjuration formée contre lui & contre les cardinaux par un Etienne Porcario, & la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, enpoisonnerent sa félicité. Il avoit exhorté pendant long-tems les princes & les peuples à secourir les Grecs; mais son zele ne produisit aucun fruit. Les malheurs des Chrétiens Orientaux lui causèrent une tristesse si vive, qu'il en mourut en 1455, après avoir tenu le St-Siege pendant 8 ans. Les belles-lettres, ensevelies pendant plusieurs siècles sous la barbarie gothique, ressusciterent avec éclat. Nicolas les cultiva, & répandit ses bienfaits sur ceux qui s'y consacrerent. Sa bibliothèque fut enrichie des plus beaux manuscrits grecs & latins, recueillis par son ordre dans tous les lieux du monde. Il fit traduire les ouvrages grecs, & récompensa magnifiquement ceux à qui il confioit ces traductions & la recherche des livres. On prétend qu'il promit 5000 ducats à celui qui lui apporteroit l'Evangile de S. Matthieu en hébreu. Des ouvrages publics élevés à Rome & ailleurs, des palais, des églises, des ponts, des fortifications, les Grecs réfugiés & les pauvres gentils-hommes secourus avec libéralité, les filles mariées honorablement, les bénéfices & les charges conférés au seul mérite: tout déposé en faveur de l'inclination de ce pontife pour le bien du peuple, pour l'honneur des lettres & pour la



gloire de la Religion. Les bons citoyens qui voudront connoître plus particulièrement Nicolas V, doivent consulter sa *Vie*, publiée en 1742, à Rome, in-4°, en latin, par l'abbé Georgi, chapelain de Benoît XIV. Cet ouvrage intéressant, composé sur les monumens les plus authentiques fait honneur au héros & au pagnéyriste.

NICOLAS DE DAMAS, philosophe, poète & historien du tems d'Auguste, & l'un des plus savans hommes de son siècle, jouit d'une grande réputation. Il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages, publiés par Henri de Valois, Paris, 1634, in-4°. On y trouve des événemens de la plus haute antiquité, consignés dans l'Écriture-Sainte, tels que le déluge, l'Arche de Noë, &c. Il dit expressément que l'Arche s'arrêta sur une montagne d'Arménie, où les débris s'en conserverent long-tems.

NICOLAS le Grammairien, patriarche de Constantinople en 1084, s'employa fortement avec l'empereur Alexis Comnène, pour dissiper une secte, espèce de Manichéens, qui s'étoit formée depuis plusieurs années. Il mourut en 1111. On a de lui des *Décrets* & une *Épître synodale* dans les *Basiliques* de Fabrot. — Il faut le distinguer du patriarche NICOLAS, que Léon VI, empereur de Constantinople, fit déposer, parce qu'il avoit excommunié ce prince, qui convoloit en 4es. noces.

NICOLAS DE CLAIRVAUX, fut disciple & secrétaire de S. Bernard. Il se retira ensuite

dans le monastere de Montieramey, où il mourut vers 1180. On a de lui un volume de *Lettres*, qui sont utiles pour la connoissance des affaires de son tems. On les trouve dans la bibliothèque des Peres.

NICOLAS DE MÉTHONE, ainsi appelé, parce qu'il étoit évêque de cette ville, qu'il régla selon les Canons & qu'il édifia par ses vertus, dans le 11e. siècle. Il l'éclaira aussi par sa science. On trouve dans l'*Auctuarium* de la Bibliothèque des Peres, un *Traité* de cet évêque *sur la vérité du Corps & du Sang de J. C. en l'Eucharistie*; & dans *Allatius*, un *Traité de la Procession du Saint-Esprit*.

NICOLAS DE CUSA, *Cusanus*, né en 1461 à Cusa, village situé sur la Moselle, au diocèse de Treves, étoit fils d'un pêcheur. Le comte de Mandercheidt, l'ayant pris à son service dès son enfance, lui trouva des dispositions, & l'envoya à Deventer pour le faire étudier. Nicolas de Cusa fit des progrès considérables. Il fréquenta ensuite les plus célèbres universités d'Allemagne & d'Italie; prit à Padoue le bonnet de docteur en droit canon, à l'âge de 22 ans; & se rendit habile non-seulement dans les langues, mais aussi dans les sciences. Il se passionna sur-tout pour la scholastique & pour la métaphysique ancienne, qui domine un peu trop dans ses ouvrages. Ce défaut les rend obscurs & abstraits, quoiqu'ils soient écrits d'ailleurs d'un style net & facile, sans affectation & sans vains ornemens. Il paroît constant



tant qu'il n'a fait profession dans aucun ordre religieux. Il devint curé de S. Florentin à Coblentz, puis archidiacre de Liege. Il assista en cette qualité, l'an 1431, au concile de Bâle, dont il fut un des plus grands défenseurs. Eugene IV, instruit de son mérite, se l'attacha, & l'envoya en qualité de légat à Constantinople, puis en Allemagne & en France. Après la mort de ce pape, Cusa se retira dans son archidiaconé de Liege. Mais Nicolas V, zélé protecteur des gens-de-lettres, le tira de la retraite pour l'honorer de la pourpre en 1448, & lui donna l'évêché de Brixen dans le Tirol. Le nouveau cardinal assista à l'ouverture du Jubilé en 1450; & fut envoyé légat à *latere*, vers les princes d'Allemagne, pour les porter à faire la paix entre eux, & à tourner leurs armes contre Mahomet II, qui menaçoit la Chrétienté. Il fit publier en même tems dans ce pays les Indulgences du Jubilé, & se comporta dans sa légation avec tant de prudence, de vertu & de désintéressement, qu'il mérita l'estime & la vénération des peuples. Rien n'étoit plus simple que son équipage. Il étoit monté sur une mule. Son domestique étoit très-peu nombreux. Sa cour n'étoit pas composée de flatteurs, mais de gens-de-lettres. Les princes & les prélats alloient au-devant de lui avec une foule de peuple, & Cusa n'en étoit que plus modeste. Il refusa tous les présents qui lui furent offerts, & voulut que ceux de sa suite l'imitassent dans ce désintéressement. L'Allemagne ne l'ad-

Tome VI.

mira pas moins, lorsqu'il y fut envoyé de nouveau, en qualité de légat, par les papes Calixte II & Pie II. Ce dernier pontife fit ce qu'il put pour réconcilier Cusa avec l'archiduc Sigismond, qui s'étoit brouillé avec lui à l'occasion d'un monastere, où le cardinal avoit voulu introduire la réforme, en retournant à Rome vers Calixte III. Sigismond fit les plus belles promesses; mais à peine le cardinal de Cusa eut-il remis le pied dans son diocèse, qu'il fut enlevé & mis en prison par l'ordre de l'archiduc. Dès ce moment on cessa l'Office divin dans presque tout son diocèse. Le pape excommunia Sigismond, & celui-ci relâcha enfin le cardinal de Cusa, à des conditions injustes & très-dures. Ce prélat, rendu à ses ouailles, mourut quelque tems après à Todi, en 1454, à 63 ans. Toutes ses Œuvres sont imprimées à Bâle, en 1565, en 3 tomes in-fol. On trouve dans le 1er. vol. : I. *Les Traités théologiques sur les Mysteres*. II. *Trois livres : De la docte ignorance*, où il tâche de donner des idées de l'essence de Dieu, de la Trinité, des mysteres de la Religion, tirées des principes de métaphysique & de mathématiques. III. Un écrit touchant la *Filiation de Dieu*. IV. *Des Dialogues sur la Genese & sur la Sagesse*... Le 2e. volume comprend : I. *De savantes Exercitations*. II. *La Concordance Catholique*, en 3 livres. III. *L'Alcoran criblé*, offre sous un titre bizarre des choses judicieuses; Réland en a fait une critique leste & mal fondée (*voyez son*

R 1



article). IV. *Conjectures sur les derniers tems*, traduit en françois, 1700, in-8°. L'auteur met la défaite de l'Antechrist & la glorieuse résurrection de l'Eglise avant l'année 1734 : le titre modeste de *Conjectures*, peut excuser son erreur... Le 3e. vol. renferme des ouvrages de *Mathématiques*, de *Géométrie* & d'*Astronomie*. On sait que le cardinal de Cusa tâcha de ressusciter l'hypothese du mouvement de la terre, oublié depuis Pythagore; mais ses efforts eurent peu de succès; Copernic & Galilée furent plus heureux. C'étoit un homme savant & pieux, possédé de cette avidité de savoir qui fait tout embrasser, mais il se laissoit dominer par une imagination déréglée. Il fut singulier dans ses sentimens, subtil jusqu'à se rendre inintelligible, ennemi du naturel & du simple, amateur de l'allégorie jusqu'au plus ridicule excès. Sa *Vie* a été imprimée à Treves, en 1730, par le Pere Gaspar Hartzeim, Jésuite : elle est en latin écrite d'une maniere judicieuse & intéressante.

NICOLAS DE LYRE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, petite ville de Normandie au diocèse d'Evreux. Il étoit né Juif & avoit commencé d'étudier sous les Rabbins; mais la grace ayant touché son cœur, il prit l'habit des Freres-Mineurs l'an 1291. Il vint à Paris, où il fut reçu docteur, & expliqua long-tems l'Écriture-Sainte dans le grand couvent de son ordre. Ses talens lui concilierent l'estime de la reine Jeanne, comtesse de Bourgogne, femme du roi Philippe V, dit

le Long. Cette princesse le nomma entre les exécuteurs de son testament fait l'an 1325. Il mourut à Paris en 1340, après avoir été provincial de son ordre. On a de lui : I. *Des Postilles*, ou petits *Commentaires* sur toute la *Bible*, qui ont été augmentés par Paul de Burgos; ils ont été autrefois très-consultés & regardés comme un ouvrage essentiel à l'interprétation des *Livres-Saints*; d'où est venu le proverbe : *Si Lyra non lirasset, ecclesia Dei non saltasset*. L'édition la plus rare est de Rome, 1472, en 7 tom. in-fol., & la meilleure d'Anvers, 1634, 6 vol. in-fol. Ces *Commentaires* sont refondus dans la *Biblia maxima*, Paris, 1660, 19 vol. in-fol. Il y en a une traduction françoise, Paris, 1511 & 1512, 5 vol. in-fol. II. Une *Dispute contre les Juifs*, in-8°. III. Un *Traité contre un Rabbim*, qui se servoit du Nouveau-Testament pour combattre la Religion Chrétienne; & d'autres ouvrages d'érudition & de théologie. Cet auteur possédoit très-bien la langue hébraïque.

NICOLAS DE PISE, architecte & sculpteur, florissoit au milieu du 13e. siècle. C'est lui qui construisit à Bologne l'église & le couvent des Freres Prêcheurs, après avoir fini un tombeau de marbre pour ensevelir le corps de S. Dominique, instituteur de cet ordre; il fut aussi fort employé à Pise, & dans plusieurs autres villes célèbres d'Italie.

NICOLAS EYMERICK, Dominicain, né à Girone en Catalogne, & mort dans cette ville le 4 janvier 1399, fut in-



quisiteur général sous les papes Innocent VI & Grégoire XI; il fut aussi chapelain de ce dernier. Son principal ouvrage est intitulé : *Le Directoire des Inquisiteurs*, corrigé & commenté par Penna, imprimé à Rome, 1587, in-fol., & à Venise, 1607. L'auteur établit le pouvoir de l'Inquisition sur les hérétiques & les fauteurs d'hérésie, & explique la forme de procéder contre eux. Un abbé de Morlaix en a donné en 1762, in-12, un Abrégé avec des réflexions que Nicolas Eymerrick n'eût certainement point regardées comme bien assorties à son ouvrage. Si le Dominicain parle avec trop d'emphase des droits & des fruits de l'Inquisition, l'abbé parle de ce tribunal avec trop de prévention & d'injustice; s'il avoit comparé les rigueurs exercées contre les sectaires en Espagne, avec les fleuves de sang que l'hérésie a fait couler en France, il n'auroit point perdu son tems à rédiger une satire inutile & qui tombe à faux. Ce n'est pas d'après une imagination exaltée par des récits exagérés & passionnés, mais d'après des faits avérés, d'après la lumière paisible de l'histoire, qu'il faut parler de l'Inquisition comme de tout autre objet qu'on veut apprécier avec justice. « C'est à » l'Inquisition (disoit le judicieux & bienfaisant Stanislas, roi de Pologne) » que l'Espagne » est redevable de la tranquillité dont elle a constamment » joui, tandis que les nouvelles sectes sapoient la Religion & le gouvernement » dans le reste de l'Europe ».

Voy. ISABELLE DE CASTILLE, LIMBORCH, TORQUEMADA.

NICOLAS DE MUNSTER, auteur d'une secte qui s'appelloit *Famille* ou *Maison d'Amour*, se prétendit d'abord inspiré, & se donna ensuite pour un homme déifié. Il se vantoit d'être plus grand que JESUS-CHRIST, qui (disoit-il) n'avoit que son type ou son image. Vers l'an 1540, il tâcha de pervertir Théodore Volkars Kornheert. Leurs disputes furent aussi fréquentes qu'inutiles; car, quand Nicolas ne savoit plus que répondre à Théodore, il avoit recours à l'Esprit, qui lui ordonnoit (disoit-il) de se taire. Cet enthousiaste ne laissa pas de se faire bien des disciples, qui, comme lui, se croyoient des hommes déifiés. Nicolas fit quelques livres: tels furent l'*Evangile du Royaume*; la *Terre de paix*, &c. La secte de la Famille d'Amour reparut en Angleterre au commencement du 17<sup>e</sup>. siècle, en 1604. Elle présenta au roi Jacques I une confession de foi, dans laquelle elle déclara qu'elle est séparée des Brounistes. Rien ne prouve mieux le prix inestimable de l'infailible autorité de l'Eglise Catholique, que cette fourmilere de sectes nées les unes des autres, du moment qu'on eut contesté les droits de ce grand & antique tribunal.

NICOLAS, (Augustin) avocat de Besançon, devint conseiller-d'état du duc Charles de Lorraine, dont il avoit sollicité l'élargissement auprès du roi d'Espagne, & fut pourvu d'une charge de maître-des-requêtes au parlement de Dole, à la sollicitation de don Louis



de Haro. Il mourut à Besançon en 1695. Il écrivoit facilement en vers & en prose. On a de lui : I. Des poésies, réimprimées à Besançon en 1693, mais aujourd'hui oubliées. II. Une *Relation de la dernière révolution de Naples*, Amsterdam, 1660, in-8°; & une autre *de la Campagne de 1664 en Hongrie*, avec diverses Pièces historiques. III. *Dissertation morale & juridique, savoir si la torture est un moyen sûr de vérifier les crimes secrets?* Amsterdam, 1682, in-12. Il y a des choses vraies, d'autres fausses & mal présentées.

NICOLAS, (Gabriel) voy. REINIE.

NICOLAS LE CALABROIS, voyez GONSALVE Martin.

NICOLAS de Palerme, voyez TUDESCHI.

NICOLE, (Claude) président de l'élection de Chartres, sa patrie, cultiva les Muses jusqu'à sa mort, arrivée en 1685, à 74 ans. On a de lui un *Recueil de Vers*, en 2 vol. in-12, réimprimé à Paris en 1693. Le style en est foible & languissant. On y trouve des imitations de différens morceaux de Virgile, d'Horace, d'Ovide, de Juvenal, de Perse.

NICOLE, (Pierre) parent du précédent, naquit à Chartres en 1625. Son pere, sous les yeux duquel il avoit fait ses humanités, l'envoya à Paris pour faire son cours de philosophie & de théologie. Ce fut pendant son cours qu'il connut des cénobites de Port-Royal. Ils trouverent en lui ce qu'ils cherchoient avec tant d'empressement, l'esprit & la docilité. Nicole donna une partie

de son tems à l'instruction de la jeunesse qu'on élevoit dans cette solitude. Après ses 3 années ordinaires de théologie, il se préparoit à entrer en licence; mais ses sentimens n'étant pas ceux de la faculté de théologie de Paris, ni d'aucune université catholique, il se détermina à se contenter du Baccalauréat qu'il reçut en 1649. Plus libre alors, ses engagements avec Port-Royal devinrent plus suivis & plus étroits; il fréquenta cette maison, y fit même d'assez longs séjours, & travailla avec Arnauld à plusieurs écrits pour la défense de Jansenius & de sa doctrine. En 1664 il se rendit avec lui à Châtillon, près de Paris, & y employa son tems à écrire contre les Calvinistes & les Casuistes relâchés. Il sortit de tems en tems de cette retraite, pour aller tantôt à Port-Royal, tantôt à Paris. Au commencement de 1676, sollicité d'entrer dans les ordres sacrés, il consulta Pavillon, évêque d'Aler; & après un examen de 3 semaines, la conclusion fut qu'il resteroit simple tonsuré. Une *Lettre* qu'il écrivit en 1677, pour les évêques de St-Pons & d'Arras, au pape Innocent XI, attira sur lui un orage qui l'obligea de quitter la capitale. La mort de la duchesse de Longueville, la plus ardente protectrice du Jansénisme, arrivée en 1679, & plus encore la crainte des suites que pouvoient avoir ses démarches imprudentes & factieuses, l'engagerent à se retirer aux Pays-Bas. Il revint en France en 1683, & s'y tint caché pendant quelque tems. Il entra, à la fin de ses jours, dans deux que-



nelles célèbres: celle des Etudes Monastiques, & celle du Quiétisme. Il défendit les sentimens de Mabillon dans la 1re., & ceux de Bossuet dans la 2e. Les deux dernieres années de sa vie furent fort languissantes, & enfin il mourut en 1695, à 70 ans. On raconte de lui plusieurs anecdotes. Une demoiselle étoit venue le consulter sur un cas de conscience. Au milieu de l'entretien, arrive le P. Foucquet de l'Oratoire, fils du fameux surintendant; Nicole, du plus loin qu'il l'apperçoit, s'écrie: *Voici, Mademoiselle, quelqu'un qui décidera la chose; & sur le champ il conte au P. Foucquet toute l'histoire de la demoiselle, qui rougit beaucoup. On fit des reproches à Nicole de cette imprudence: il s'excusa sur ce que cet Oratorien étoit son confesseur. Puisque, dit-il, je n'ai rien de caché pour ce Pere, Mademoiselle ne doit pas être réservée pour lui. Ce trait bien approfondi donne de cet écrivain célèbre une idée au moins singulière. Il fut logé très-long-tems au fauxbourg St-Marcel. Quand on lui en demandoit la raison: C'est, répondoit-il, que les ennemis qui ravagent tout en Flandre, & menacent Paris, entreront par la Porte St-Martin avant que de venir chez moi.* « Lorsqu'il mar-  
» choit dans les rues, dit la  
» Cresse, de la Riviere, il avoit  
» toujours peur que quelque  
» débris de maison ne lui tom-  
» bât sur la tête. Quand il alloit  
» en voyage sur l'eau, il crai-  
» gnoit toujours d'être noyé »  
(*Lettres de M. L. C. de la R.*, Paris, 1776). Un auteur judicieux a remarqué que cette

terreur avoit beaucoup de rapport avec le fantôme qui troubloit Pascal. On diroit que ces chefs du parti n'avoient pas l'ame bien rassurée & bien calme à la vue des agitations qu'ils préparoient à l'Eglise. C'est Nicole qui est le premier fondateur de ce dépôt si avantageux aux affaires du Jansénisme, nommé communément *la boîte à Perette*, dont le produit annuel est actuellement de 40,000 livres, comme nous l'apprend M. le président Rolland dans un Mémoire imprimé en 1781; Mémoire où en se plaignant des grands legs faits par son oncle à la même fin, il ajoute, p. 35, ces paroles remarquables: « J'a-  
» vois beaucoup dépensé avant  
» la mort de M. de Fontfer-  
» rieres, & l'affaire seule des  
» Jésuites me coûtoit de mon  
» argent plus de 60,000 livres.  
» Et en vérité les travaux que  
» j'ai faits, & sur-tout relati-  
» vement aux Jésuites qui n'au-  
» roient pas été éteints, si je  
» n'avois consacré à cette œu-  
» vre mon tems, ma santé &  
» mon argent, ne devoient pas  
» m'attirer une exhéredation  
» de mon oncle ». Les nom-  
breux ouvrages sortis de la plu-  
me de Nicole sont: I. *Essais de*  
*Morale*, en 14 vol. in-12, Paris,  
1704, parmi lesquels on trouve  
3 volumes de Lettres. Il regne  
dans cet ouvrage un ordre qui  
plaît, & une solidité de ré-  
flexions qui convainc; mais  
l'auteur ne parle qu'à l'esprit:  
il est sec & froid. Son *Traité*  
*des Moyens de conserver la paix*  
*dans la société*, mérite d'être  
distingué: « Mais cette paix,  
» dit Voltaire, est peut-être  
» aussi difficile à établir, que



» celle de l'abbé de St-Pierre ». Les *Réflexions morales sur les Epîtres & Evangiles de l'année*, en 5 vol. in-12, sont comprises dans les 14 vol. des *Essais de Morale*. Et si on y joint les *Instructions théologiques sur les Sacremens*, 2 vol., sur le *Symbole*, 2 vol., sur le *Pater*, 1 vol., sur le *Décatalogue*, 2 vol., & sur le *Traité de la Priere*, 2 vol., cela forme 23 vol. II. *Traité de la Foi humaine*, composé avec Arnauld, 1664, in-4°; Lyon, 1693, in-12; plein de vues vraies & solides. III. *La Perpétuité de la Foi de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie*, Paris, 1670, 1672 & 1674, 3 vol. in-4°. Arnauld y a eu part, ce que néanmoins quelques auteurs lui contestent; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'a pas fait difficulté d'en recevoir les complimens; Nicole lui-même ayant consenti que la gloire du chef du parti, auquel on vouloit à tout prix attacher le nom de *Grand*, fût renforcée par cette attribution. IV. *Les Préjugés légitimes*, contre les Calvinistes. V. *Traité de l'unité de l'Eglise*, contre le ministre Jurieu. VI. *Les Prétendus-Réformés convaincus de schisme*; & quelques ouvrages de controverse, tous infiniment estimables par la profondeur & la solidité. VII. *Les Lettres imaginaires & visionnaires*, 2 vol. in-12, 1667; contre des Marets de St-Sorlin, qui avoit dit trop de mal des Jansénistes, pour ne pas s'attirer l'indignation de Nicole. VIII. Un très-grand nombre d'ouvrages pour la défense de Jansenius & d'Arnauld. IX. Plusieurs *Ecrits contre la morale des*

Casuistes relâchés. X. Quelques-uns sur la *Grace générale*, recueillis en 4 vol. in-12, avec les écrits d'Arnauld, de Quelnel & des autres théologiens qui ont combattu ce système. Il y en a une édition de 1715, en 2 vol. in-12, avec une Préface de l'éditeur. On y voit que Nicole n'adopte pas entièrement le système de Jansenius & d'Arnauld, & qu'il s'en éloigne dans bien des points; nous avons observé ailleurs, qu'Arnauld lui-même rejetoit la doctrine fondamentale de Jansenius (*voyez ce mot*). Le moyen de concilier avec cela tout ce que ces messieurs ont écrit, fait, souffert pour cette cause? XI. Un choix d'Epigrammes latines, intitulé: *Epigrammatum Delectus*, 1659, in-12. XII. *Traduction latine des Lettres provinciales*, avec des notes pires que le texte, &c. Une délicatesse, qui n'étoit pas sans fondement, l'engagea à se cacher sous le nom de *Wendrock*. La 1re. édition parut en 1658; la 4e., qui est beaucoup plus ample, est de l'année 1665. Pascal (*voyez ce nom*) revit cette version. Quant aux qualifiés littéraires, dit l'abbé Bérault, c'est une des meilleures productions de Port-Royal, à l'exception néanmoins de quelques solécismes qui ont échappé, non pas en cette seule rencontre, à l'habileté de l'auteur. Quelle que soit d'ailleurs la beauté du style, elle ne couvrit point le scandale que renfermoient les choses. On peut consulter l'*Histoire de la Vie & des Ouvrages de Nicole*, 1733, in-12, par l'abbé



Goujet; mais il faut se souvenir que l'historien est souvent pagnyriste, & que ses éloges sont l'effet de l'enthousiasme que lui inspiroit tout ce qui tenoit au parti.

NICOLE, (François) né à Paris en 1683, montra beaucoup de génie pour les mathématiques. Il donna, en 1706, à l'Académie des sciences, un *Essai sur la Théorie des Roulettes*, qui le fit recevoir l'année suivante dans cette compagnie. Il commença en 1717, un *Traité du Calcul des Différences finies*, sur lequel il a donné ensuite beaucoup de Mémoires. En 1729, il donna à l'Académie un *Traité des Lignes du 3e. Ordre*, plus complet que celui de Newton. En 1727, il se fit adjuger & céda à l'Hôtel-Dieu de Lyon un prix de 3000 livres, que M. Mathulon avoit déposées pour celui qui démontreroit la fausseté d'une quadrature du cercle qu'il croyoit avoir trouvée. Cet habile académicien mourut, en 1757, d'une érépelle, à 75 ans.

NICOLLE DE LA CROIX, (Louis-Antoine) mort le 14 septembre 1760, à Paris sa patrie, à 56 ans. « Il ne reçut » (dit M. Drouet, auteur fort attaché au parti) que les ordres mineurs; des obstacles qui lui furent communs avec les meilleurs sujets, » l'éloignerent du sacerdoce ». On a de lui: I. *Méthode d'étudier, tirée des Ouvrages de S. Augustin*, traduite de l'italien de Ballerini, 1760, in-12. II. *Géographie moderne*, 1756; réimprimée avec des augmentations considérables en 1773, 2 vol. in-12. Cet ouvrage eut

beaucoup de succès, quoiqu'il y ait un grand nombre de fautes, dont plusieurs étoient aisées à éviter: la raison de cette vogue, c'est la faveur du parti Jansénien, que l'auteur avoit bien méritée; car on peut dire que c'est la géographie de la secte, la topographie de la naissance & de la mort des Saints du Parti; & d'un autre côté, un recueil de calomnies affreuses contre les Catholiques (voyez JAPON, dans notre Dict. Géog.). III. *Abrégé de la Géographie à l'usage des jeunes personnes*, petit vol. in-12. C'est un extrait de la Géographie moderne.

NICOLO del Abbate, peintre, né à Modene en 1512. On lui a donné le surnom del Abbate, parce qu'il étoit élève du Primatice, abbé de S. Martin. Le Primatice ayant connu le mérite de Nicolo, l'amena avec lui en France l'an 1552, & l'employa à peindre à fresque sur ses dessins, dans le château de Fontainebleau. Nicolo excelloit sur-tout dans le coloris; ses dessins arrêtés d'un trait de plume & lavés au bistre, sont la plupart terminés. Son goût de dessin approche de celui de Jules Romain & du Parmesan.

NICOLO-FRANCO, voy. FRANCHI.

NICOLOSIO, (Jean-Baptiste) Sicilien, mort à Rome en 1670, étoit très-versé dans les mathématiques & la géographie, & mérita l'estime d'Alexandre VII. On a de lui: I. *Hercules Siculus sive studium geographicum*, 2 vol. II. *Guida allo studio geografico*. III. *La Theorica del globo terrestre*. IV.



*Orbis descriptio* en dix grandes cartes. V. *Une Description de l'état de l'Eglise*. VI... du royaume de Naples. VII. *Des Cartes avec des notes pour l'histoire d'Alexandre*, par Quinte-Curce, &c.

NICOLSON, (Guillaume) né en 1655, posséda différens bénéfices en Angleterre, fut fait archidiacre de Carlisle en 1682, évêque de la même ville en 1714, puis de Londonderry en Irlande en 1718, enfin archevêque de Cashel en février 1727, & mourut peu de jours après. On a de lui : I. *Bibliothèque historique d'Angleterre*, Londres, 1696-1699, 3 vol. in-8°. Cet ouvrage contient un catalogue des historiens d'Angleterre, tant imprimés que manuscrits, avec des jugemens & des observations. II. *Bibliothèque historique d'Ecosse*, Londres, 1702, in-8°. On a réunies ces deux ouvrages en un vol. in-fol. ; & cette édition est la meilleure. III. *Des Sermons*.

NICOMEDE I, roi de Bithynie, fils de Zipoète, fondateur de cette monarchie, monta sur le trône après son pere l'an 278 avant J. C. Il traita ses freres avec la cruauté d'un tyran. On prétend que c'est lui qui bâtit Nicoméde, à laquelle il donna son nom.

NICOMEDE II, surnommé par dérision *Philopator*, petit-fils du précédent, ôta le sceptre à Prusias son pere, qu'il fit assassiner dans un temple où il s'étoit réfugié, l'an 148 avant J. C. Il régna ensuite en paix. La fin de sa vie fut agitée par la crainte de la puissance de Mithridate, dont il avoit épousé la sœur, veuve d'Ariarathe. Il

aposta un jeune-homme, qu'il disoit être 3e. fils d'Ariarathe. Les Romains, pour mortifier les deux rois rivaux, ôtèrent la Cappadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede, qui mourut l'an 90 avant J. C. Ce monarque se concilia l'amour de ses sujets par la douceur de son caractère & par les qualités qui font un bon roi ; mais sa gloire fut souillée par le meurtre de son pere & par son ambition.

NICOMEDE III, fils du précédent & son successeur, fut détrôné par son frere aîné, appelé Socrate, puis par Mithridate ; mais les Romains le rétablirent. Il mourut sans enfans l'an 75 avant J. C., laissant les Romains héritiers de son royaume de Bithynie, qui fut réduit en province.

NICOMEDE, géometre, passa pour être l'inventeur de la courbe appelée *Conchoïde*, qui sert également à la résolution des deux problèmes de la duplication du cube, & de la trisection de l'angle. Les savans ne sont pas d'accord sur le tems où il vivoit. Quelques-uns le place deux siècles avant J. C., d'autres 4 ou 5 siècles après. Les raisons alléguées pour prouver l'une ou l'autre de ces dates, ne sont pas décisives. S'il est vrai qu'un certain Geminus a parlé de la Conchoïde deux siècles avant J. C., il s'ensuivroit précisément que Nicomede n'en est pas l'inventeur, mais non pas qu'il eût vécu avant Geminus.

NICON, (S.) Moine du monastere appelé *Pierre d'Or*, à l'extrémité de l'Arménie, fut surnommé *Métanoïte*, c'est-à-



dire faites pénitence, parce qu'il commençoit ordinairement ses sermons par ces paroles; travailla avec autant de zele que de fruit à la conversion des Arméniens & des Grecs qui montroient du penchant pour le Mahométisme. Il fut l'apôtre de l'isle de Crete, où il prêcha pendant 20 ans, & de toute la Grece. Il laissa un *Traité* sur la religion des Arméniens que Cotelier a donné en grec & en latin avec des Notes dans les Monumens des Peres apostoliques. On conserve dans la bibliotheque du roi de France deux exemplaires des *Pandectes de choses saintes*, qui renferment plusieurs Sermons de S. Nicon. Il mourut le 26 novembre 998, à Corinthe.

NICON, voyez NIKON.

NICOT, (Jean) né à Nimes d'un notaire de cette ville, quitta sa patrie de bonne heure & s'introduisit à la cour, où son mérite lui procura les bonnes grâces de Henri II & de François II. On le nomma ambassadeur en Portugal; à son retour il apporta en France la plante qu'on appelle *Nicotiane*, de son nom. Cette plante, connue aujourd'hui sous le nom de *Tabac*, si funeste à la mémoire, à la tête & souvent aux yeux de l'homme, fut présentée à la reine Catherine de Médicis, & delà lui vint son nom d'*Herbe à la Reine* (voyez GOHORRI). Nicot mourut à Paris en 1600, laissant plusieurs ouvrages manuscrits: I. Un *Traité de la Marine*, où il avoit recueilli tous les termes des mariniers. II. *Treſor de la Langue Françoisise, tant ancienne que moderne*. Ce Dictionnaire,

qui ne parut qu'après la mort de l'auteur, en 1606, in-fol., n'est plus d'aucun usage, à raison des révolutions que la langue françoise a essuyées depuis, & qu'elle ne cessé pas d'essuyer.

NIDER, (Jean) Dominicain qui assista au concile de Bâle, & qui mourut vers l'an 1440, est connu par son *Formicarium*, où il y a beaucoup de choses touchant les sortileges; nous avons aussi de lui *De Reformatione Religiosorum*, Anvers, 1611, in-8°.

NIDHARD ou NITHARD, (Jean-Everard) né au château de Falkenstein en Autriche, l'an 1607, entra dans la Société des Jésuites en 1631. Appellé à la cour de l'empereur Ferdinand III, il fut confesseur de l'archiduchesse Marie, qu'il suivit en Espagne lorsqu'elle épousa Philippe IV. Ce monarque conçut tant d'amitié & d'estime pour lui, qu'il voulut le faire décorer de la pourpre romaine. Après la mort de Philippe, la reine-mere lui donna la charge d'inquisiteur-général & le mit à la tête de son conseil. Depuis le ministere du duc de Lerme, l'Espagne étoit tombée dans un état de foiblesse, dont elle ne pouvoit se relever. Nidhard trouva le trésor sans argent, les places de la monarchie en ruine, les ports sans vaisseaux, les armées sans discipline & sans chef, mal conduites; & manqua de génie ou de moyens pour remédier à tant de maux. D. Juan forma un parti contre lui, & malgré la protection de la reine, il fallut que son confesseur cédât à l'orage: mais les affaires